Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Antilles, Guyane (remplacement)

Questions 1 à 6 : Caligula, le tyran qui règne par la peur, et le dictateur de Chaplin, Questions 7 à 10 : subjonctif, subordonnée circonstancielle, formation d'« irrésistible », réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 6 : Caligula, le tyran qui règne par la peur, et le dictateur de Chaplin *(32 pts)*

1. Le titre le plus juste est le **titre 2 : « Portrait d'un dictateur »**. Toute la scène est centrée sur Caligula, qui parle presque seul et impose sa volonté à tous les invités, par la peur.

Une **réplique** le montre : « Je veux que tout le monde rie. Toi, Lepidus, et tous les autres. Levez-vous, riez. » (l. 18-19). L'empereur ne demande pas, il ordonne : le verbe de volonté « Je veux » et les impératifs « Levez-vous, riez » prouvent qu'il prétend commander jusqu'aux émotions de ses sujets. Une **didascalie** le confirme : « Pendant toute cette scène, les acteurs, sauf Caligula et Cœsonia, pourront jouer comme des marionnettes » (l. 21-22). Les invités ne sont plus que des pantins dont le tyran tire les fils.

Les deux autres titres ne conviennent pas. Ce n'est pas une « discussion entre amis » : si Caligula affirme « personne ne m'est plus cher que toi » (l. 7-8), il a fait tuer le fils de Lepidus, et l'amitié n'est qu'une façade. Ce n'est pas non plus une « réunion au sommet de l'État » : il s'agit d'un banquet où aucune affaire politique n'est discutée et où personne ne peut parler librement.

2. Les lignes 10 à 20 dressent un portrait moral inquiétant de Caligula.

- **Cruel et menaçant.** Juste après avoir évoqué la mort du fils de Lepidus, il ajoute, « (L'œil mauvais.) Ne serait-ce que pour ton second fils » (l. 11) : il menace à mots couverts de tuer aussi le second fils si Lepidus ne rit pas.
- **Cynique.** Il transforme son propre crime en conte pour enfants (« Il était une fois un pauvre empereur », l. 14-15), puis s'en amuse : « Drôle, n'est-ce pas ? » (l. 17). La mort d'un enfant devient pour lui un sujet de plaisanterie.
- **Lunatique, imprévisible.** Les didascalies montrent ses changements d'humeur brutaux : « (De nouveau rieur.) » (l. 11), « (Rêveur.) » (l. 14), « (Changeant de ton.) » (l. 16). Personne ne peut deviner sa réaction suivante, ce qui rend sa présence terrifiante.
- **Tyrannique et colérique.** « (Avec une violente colère.) Je veux que tout le monde rie » (l. 18), « (Il frappe sur la table.) » (l. 19) : il exige l'obéissance et s'emporte dès qu'on lui résiste.

On pouvait aussi retenir **manipulateur** : il dicte à Lepidus ce qu'il doit ressentir (« D'ailleurs, tu n'es pas de mauvaise humeur », l. 11-12) et même ce qu'il doit répondre (« Au…, au… Allons, Lepidus », l. 12).

> 💡 **Astuce.** Quand on te demande « quatre adjectifs justifiés », présente-les en liste : un adjectif en gras, une citation exacte avec sa ligne, une phrase d'explication. Le correcteur compte facilement tes quatre éléments. Vérifie aussi que chaque citation vient bien des lignes imposées (ici 10 à 20).

3. a) Pour Caligula, la peur est la force la plus puissante qui soit : elle domine toutes les valeurs morales et révèle ce que sont vraiment les hommes.

- « Tout disparaît devant la peur » (l. 25-26). Juste avant, Caligula énumère les valeurs sur lesquelles repose la société : « Honnêteté, respectabilité, qu'en dira-t-on, sagesse des nations, rien ne veut plus rien dire » (l. 24-25). Cette accumulation, balayée par le pronom « rien », montre que la peur efface tout : sous la menace, les grands personnages de Rome oublient leur dignité et obéissent.

- « ce beau sentiment, sans alliage, pur et désintéressé, un des rares qui tire sa noblesse du ventre » (l. 26-27). Caligula fait un **éloge ironique** de la peur : les adjectifs « beau », « pur », « désintéressé » sont d'ordinaire réservés aux sentiments nobles, et l'expression « sans alliage » la compare à un métal précieux, comme de l'or pur. Mais la fin de la phrase révèle le paradoxe : sa « noblesse » vient « du ventre », c'est-à-dire de l'instinct, du corps, de l'animal. La peur est un sentiment primitif, qui ne se mélange à rien d'autre et que personne ne peut contrôler.

Pour Caligula, la peur est donc à la fois l'instinct le plus sincère de l'homme et l'arme idéale du tyran.

3. b) Dans les lignes 28 à 32, Caligula prouve le pouvoir de la peur en jouant avec la parole de ses invités.

- **Une fausse invitation à parler.** « Sur un ton amical » (l. 27-28), il invite Cherea à s'exprimer : « Voyons, Cherea, tu es bien silencieux » (l. 28-29). Ce ton aimable est un piège, car Cherea sait qu'il ne peut rien dire de sincère.
- **Une soumission totale.** Cherea répond : « Je suis prêt à parler, Caïus. Dès que tu le permettras » (l. 30). Il n'ose même pas parler quand on le lui demande : il attend une autorisation. La peur lui a retiré sa liberté de parole.
- **Une contradiction humiliante.** Caligula lui ordonne aussitôt le contraire : « Parfait. Alors, tais-toi » (l. 31). L'adjectif « Parfait » et l'impératif « tais-toi » montrent qu'il décide seul qui parle et qui se tait, par pur caprice.
- **L'obéissance forcée.** La demande polie adressée à Mucius (« J'aimerais bien entendre notre ami Mucius », l. 31) cache en réalité un ordre, comme le révèle la réponse : « À tes ordres, Caïus » (l. 32). La didascalie « à contrecœur » (l. 32) montre que Mucius obéit malgré lui.

La peur transforme ainsi le dialogue en jeu de domination : les répliques des invités sont courtes et soumises, tandis que Caligula mène la conversation comme un metteur en scène qui manipule des marionnettes.

4. Dans les lignes 1 à 9, les interrogations de Caligula ne sont pas de vraies questions : ce sont des questions-pièges ou des questions orientées, qui imposent la réponse. Lepidus ne peut jamais répondre sincèrement, car dire la vérité (sa douleur, sa colère) le mettrait en danger. En posant les questions, Caligula dirige l'échange et oblige Lepidus à se renier.

- « Serait-ce parce que j'ai fait mourir ton fils ? » (l. 1-2) : l'intention est de **provoquer et d'humilier** Lepidus. Caligula rappelle cruellement son crime et teste sa soumission : Lepidus est obligé de nier sa peine (« Mais non, Caïus, au contraire », l. 3).
- « Mais ton cœur ? » (l. 5) : l'intention est de **fouiller jusqu'aux sentiments intimes** de Lepidus. Caligula ne se contente pas d'un visage soumis : il veut contrôler ce que Lepidus éprouve au fond de lui.
- « Au contraire, n'est-ce pas, Lepidus ? » (l. 5) : l'intention est de **dicter la réponse**. Cette question orientée, avec « n'est-ce pas », attend un simple « oui » ; Caligula souffle même les mots, que Lepidus répète : « Au contraire, César » (l. 6).
- « Rions ensemble, veux-tu ? » (l. 8) : l'intention est de **donner un ordre déguisé en invitation**. L'impératif « Rions » est suivi d'une fausse demande d'accord, « veux-tu ? » : Lepidus n'a pas le choix, il doit feindre la joie.

Ces questions épuisent Lepidus, qui finit par ne plus pouvoir répondre que « Caïus ! » (l. 9), la didascalie précisant qu'il « a présumé de ses forces ».

> 💡 **Astuce.** La question demande l'intention de **chacune** des interrogations. Relève-les toutes (repère les points d'interrogation des lignes 1 à 9 : il y en a quatre) et donne pour chacune un verbe d'intention précis : provoquer, humilier, tester, contrôler, imposer.

5. Le rire de Caligula révèle deux traits essentiels du personnage.

- **Sa cruauté.** Caligula rit de la souffrance et de la peur des autres. Quand les invités se lèvent, terrorisés, il est « pris d'un rire irrésistible » et s'exclame : « Non, mais regarde-les, Cœsonia » (l. 23-24). Le

spectacle de ces hommes humiliés, transformés en marionnettes, l'amuse. Il trouve même « Drôle » (l. 17) l'histoire du meurtre du fils de Lepidus.
- **Sa tyrannie et son instabilité.** Son rire n'est pas une joie partagée mais un instrument de pouvoir : il l'impose aux autres (« Je veux, vous entendez, je veux vous voir rire », l. 19-20). Surtout, il alterne brutalement avec la colère et la menace : « (L'œil mauvais.) » puis « (De nouveau rieur.) » (l. 11). Ce rire imprévisible montre un homme déséquilibré, dont l'humeur changeante fait peser un danger permanent sur ceux qui l'entourent.

On pouvait aussi y voir le rire d'un homme qui méprise les valeurs humaines et se moque de tout : « Rien ne va plus. [. . .] rien ne veut plus rien dire » (l. 24-25).

6. Le photogramme est tiré du film *Le Dictateur*, écrit et réalisé par Charlie Chaplin en 1940, qui parodie Hitler à travers le personnage du dictateur Hynkel. En noir et blanc, on voit le dictateur, joué par Chaplin, en uniforme militaire clair orné d'un insigne au col, avec de hautes bottes noires et une petite moustache. Il est assis sur son bureau, une jambe tendue, et tient en équilibre, du bout des doigts, un énorme globe terrestre qu'il contemple le regard levé, l'air rêveur. Le décor est celui d'un immense bureau officiel : colonne à gauche, meubles de rangement, grandes tentures plissées qui rayonnent comme des rayons de soleil, et, à droite, un buste sculpté. Le texte et l'image se rejoignent sur trois points.

- **La folie des grandeurs.** Le globe, placé au centre de l'image et presque aussi grand que le personnage, symbolise le rêve de domination du monde entier. De même, Caligula dispose de la vie de ses sujets (« j'ai fait mourir ton fils », l. 1) et prétend décider de leurs sentiments. Les deux dictateurs se croient tout-puissants.
- **Des hommes et un monde réduits à des jouets.** Le dictateur de Chaplin joue avec la Terre comme avec un ballon ; Caligula manipule ses invités, qui doivent « jouer comme des marionnettes » (l. 22). Dans les deux cas, le pouvoir absolu devient un jeu capricieux : Caligula répète « Je veux » comme un enfant, et le dictateur, assis sur son bureau, a la posture d'un enfant avec son jouet.
- **Des personnages ridicules et inquiétants.** Les deux œuvres montrent le dictateur sous un jour grotesque : Caligula se renverse sur son lit, pris d'un fou rire, et boit sans cesse ; le dictateur de Chaplin prend une pose théâtrale et rêveuse (Caligula aussi est « Rêveur », l. 14). Mais ce ridicule ne fait pas oublier le danger : derrière le jeu se cachent le meurtre chez Camus, la guerre et la conquête chez Chaplin.

Le film et la pièce, créés pendant la montée ou au cœur de la Seconde Guerre mondiale, dénoncent ainsi les tyrans de leur époque : le premier surtout par le rire et la satire, le second par une vision plus sombre, où le rire du tyran fait peur.

Compétences linguistiques et grammaticales – Questions 7 à 10 : subjonctif, subordonnée circonstancielle, formation d'« irrésistible », réécriture *(18 pts)*

7. « rie » est le verbe **rire** conjugué au **subjonctif présent**, à la **3e personne du singulier** : que je rie, que tu ries, **qu'il rie**.

- Le **subjonctif** est obligatoire car la proposition subordonnée dépend du verbe de volonté « Je veux » : après « vouloir que », on emploie toujours le subjonctif. Au subjonctif présent, la terminaison de la 3e personne du singulier est **-e**.
- La **3e personne du singulier** s'explique par le sujet « tout le monde », qui est un groupe nominal singulier (même s'il désigne plusieurs personnes).

Il ne faut pas confondre avec l'indicatif présent « il rit », que l'on trouve dans le texte : « Personne ne rit ? » (l. 17).

> ⚠ **Piège.** « tout le monde » désigne beaucoup de gens mais reste grammaticalement singulier : le verbe ne prend jamais la marque du pluriel (« que tout le monde rie », jamais « rient »). Pense aussi à dire **pourquoi** on emploie le subjonctif (le verbe de volonté) : c'est la moitié des points.

8. a) Caligula demande à Cherea de se taire parce qu'il veut entendre Mucius : le lien logique est une **cause**. On peut écrire :

> « Alors, tais-toi, **parce que** j'aimerais bien entendre notre ami Mucius. »

« puisque » convenait aussi. On pouvait également exprimer le but : « Alors, tais-toi **pour que** j'entende notre ami Mucius. » En revanche, « car » ne convient pas : c'est une conjonction de **coordination**.

8. b) « parce que j'aimerais bien entendre notre ami Mucius » est une **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de cause** : elle est introduite par la locution conjonctive de subordination « parce que » et exprime la raison de l'ordre donné. Elle est **complément circonstanciel de cause** du verbe « tais-toi » (verbe de la proposition principale).

Deux manipulations le prouvent :

- **Le déplacement** : « Parce que j'aimerais bien entendre notre ami Mucius, tais-toi. » La subordonnée peut changer de place : c'est le propre d'un complément circonstanciel.
- **La suppression** : « Alors, tais-toi. » La phrase reste correcte et garde un sens : la subordonnée n'est pas essentielle, ce n'est donc pas un complément du verbe (COD ou COI), mais un complément circonstanciel.

On peut enfin vérifier la valeur de cause par la question « pourquoi ? » : « Pourquoi Cherea doit-il se taire ? – Parce que Caligula aimerait entendre Mucius. » (Avec « pour que », la subordonnée serait circonstancielle de **but**, complément circonstanciel de but.)

9. a) « irrésistible » est formé de trois éléments :

- le **préfixe ir-** (forme de « in- » devant un r), qui exprime la négation, le contraire ;
- le **radical résist-**, qui vient du verbe « résister » ;
- le **suffixe -ible**, qui exprime la possibilité (« qui peut être… »).

« irrésistible » signifie donc « à quoi l'on ne peut pas résister ». Le suffixe **-ible** sert à former des **adjectifs** (lisible, visible, possible) : « irrésistible » est un **adjectif qualificatif**, épithète du nom « rire ».

9. b) L'adjectif « irrésistible » indique au comédien que Caligula ne contrôle plus son rire : il doit jouer un **fou rire** qui le submerge, long, bruyant et presque convulsif, qui secoue tout son corps (« Se renversant sur son lit », l. 23). La forme passive « pris d'un rire » va dans le même sens : c'est le rire qui s'empare de lui. Ce rire incontrôlable, qui éclate au milieu d'invités figés et terrorisés, doit mettre mal à l'aise le spectateur et faire sentir la démesure, voire la folie, du personnage.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « Il était une fois **des** pauvres **empereurs** que personne n'aimait. **Eux**, qui **aimaient** Lepidus, **firent** tuer **leurs** plus **jeunes** fils pour s'enlever cet amour du cœur. »

Changements : « empereurs » au pluriel ; pronom « Lui » remplacé par « Eux » ; « aimaient » (imparfait) et « firent » (passé simple) à la 3^{e} personne du pluriel ; déterminant possessif « son » remplacé par « leurs » ; « jeunes » accordé au pluriel ; « fils » s'écrit de la même façon au singulier et au pluriel. « leur plus jeune fils » (un fils pour chacun) était aussi accepté. Devant un adjectif, la langue soutenue emploie « de » plutôt que « des » (« de pauvres empereurs ») ; la consigne imposant « des », les deux formes sont correctes ici.

> ⚠ **Piège.** Deux verbes ne changent pas. « Il était une fois » est une tournure **impersonnelle** : le « il » ne représente personne, il reste au singulier (jamais « ils étaient »). Et dans « que personne n'aimait », le sujet est « personne », pas « empereurs » : le verbe reste au singulier. Pour chaque verbe, cherche son vrai sujet avant de l'accorder.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, dont la réécriture vaut à elle seule 6 points. Lis le texte deux fois, en faisant attention aux didascalies (en italique) : dans une scène de théâtre, elles disent souvent autant que les répliques sur le caractère du personnage, et plusieurs questions (1, 2, 5) te demandent de t'en servir.

Respecte scrupuleusement les lignes indiquées (1 à 9, 10 à 20, 23 à 32, 28 à 32) : une citation prise hors de ces lignes ne rapporte rien. Compte aussi les éléments demandés (« quatre adjectifs », « deux citations », « trois éléments de comparaison ») et fais-les apparaître clairement, un par paragraphe ou par tiret. Pour la question 4, n'oublie aucune interrogation : il y en a quatre.

Pour l'image, commence par décrire précisément ce que tu vois (le dictateur en uniforme, le globe en équilibre sur ses doigts, le bureau immense) avant de comparer : chaque élément de comparaison doit s'appuyer à la fois sur un détail de l'image et sur une citation du texte.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).